moules que sur les vases qui en résultent, leur étude en est grandement facilitée, de même que la plus grande clarté des décors permet de mieux définir la relation entre de telles séries et le style de certains bols classiques.

Par l'étude détaillée des moules de gobelets, Colette Bémont a réussi à découvrir des signatures représentant de nouveaux exemplaires de timbres déjà connus, et aussi des signatures inédites. L'auteur divise les signatures en plusieurs catégories : intradécoratives, sur le fond du moule et sous le fond du moule. Chacune de ces catégories, qui sont basées sur la place de la signature sur le moule, est subdivisée en deux autres catégories d'après le mode de réalisation des signatures : à l'aide d'un poinçon ou par grattage. Cette dernière catégorie comprend à son tour deux sous-catégories : graffiti avant la cuisson ou après la cuisson du moule. Si pour les moules des grandes formes classiques la plupart des chercheurs sont d'accord pour considérer les signatures grattées dans la pâte molle des moules comme appartenant à des personnes ayant joué un rôle dans leur décoration et celles grattées après cuisson comme indiquant le propriétaire, en ce qui concerne les moules de gobelets le problème n'a pas encore été élucidé jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne le décor de ces petits *vases de fantaisie* l'auteur croit devoir discuter, même sans les résoudre, certains aspects de la question. En premier lieu, il est bien naturel qu'on se demande si l'artisan en cause a pris l'idée du décor à exécuter de celui des grands vases classiques, en les réduisant à l'échelle voulue, selon les dimensions du gobelet, ou s'il a existé dans les ateliers connus qui ont produit autant les bols classiques que les gobelets un style décoratif spécial pour chacune de ces deux catégories.

L'organisation des frises est réduite à un seul registre et soumise, à ce qu'il semble, aux mêmes principes que pour les vases classiques, bien sûr en fonction des réductions imposées par les dimensions des gobelets. En conclusion, l'auteur estime que le matériel étudié jusqu'à ce jour n'offre pas d'arguments suffisants pour justifier l'hypothèse de la réduction du décor des grands vases classiques à l'échelle des vases de fantaisie. Colette Bémont relève que les fabricants de gobelets choisissaient des poinçons dont les dimensions se prêtaient à la décoration d'un espace restreint et simplifiaient la composition des décors par réduction du nombre de leurs éléments. L'auteur considère que si l'on admet que les gobelets étaient fabriqués dans les mêmes ateliers que les bols classiques, l'étude d'ensemble réalisée par elle sur le matériel dont elle a disposé permet d'ores et déjà de pressentir les limites du particularisme du décor des gobelets et, ce qui est encore plus important, d'indiquer l'orientation des plus amples recherches qui suivront.

L'auteur divise les moules en deux grands groupes, d'après leur forme : 1) moules ovoïdes ; 2) moules tronconiques. Les moules de la première catégorie ont un plus grand diamètre que ceux de la seconde. Analyse faite du point de vue morphologique, l'auteur montre les possibilités de préciser la chronologie des moules, ainsi que de l'atelier ou du potier qui les a produits, d'après le rapport entre leur forme et le décor des frises ou de certains détails de leurs contours. En utilisant le critère du système de préhension, l'auteur, par besoin d'ordonner l'immense quantité de matériel, a établi cinq catégories de moules pour gobelets.

La *Bibliographie* est suivie du chapitre le plus ample de l'ouvrage, celui consacré à l'*Etude analytique*. Le système de notation adopté pour l'étude analytique des moules est à notre avis parfaitement judicieux. L'auteur a renoncé à une nomenclature fondée exclusivement sur l'attribution — plus ou moins certaine — des pièces à tel ou tel atelier, pour constituer en échange des groupes de moules ayant pour critères principaux leur forme et la nature des décors. Chaque groupe est désigné par les sigles GM suivis d'un chiffre de 1 à 84.

Pour chaque groupe, l'auteur fournit des détails sur la morphologie des moules, le décor et le type de vase. En outre, elle analyse en détail les rapports entre ateliers et essaye d'établir une datation aussi proche de la réalité que possible, en mettant à contribution tous les éléments fournis tant par l'analyse des moules que par l'étude des groupes respectifs. La méthode consistant à présenter tous les poinçons employés sur les moules d'un certain groupe — méthode utilisée de plus en plus fréquemment aujourd'hui — est excellente à notre avis. La reproduction de tous les poinçons était d'ailleurs d'autant plus indiquée que la clarté exceptionnelle des moules permet de rendre les poinçons on ne peut plus exactement. Cela est illustré par le fait que le même sujet de poinçon — comme *le porteur d'amphore, Venus, putto, masque* — comporte un nombre de variantes égal à celui des ateliers qui l'ont reproduit. Les résultats de l'étude des styles sont assez intéressants : il a été possible, par exemple, de préciser que les potiers *Libertus* et *Butrio* sont les auteurs de plus de cent moules, chiffre énorme en comparaison des autres potiers ; de même, on a trouvé des gobelets au décor signé par *Campanus, Floriarius, Sedalus* et *Florus*, qui jusqu'à présent étaient considérés comme des producteurs de vaisselle lisse ; de nouveaux poinçons ont pu être ajoutés au répertoire de *Libertus* ; on a pu démontrer le rapport étroit existant entre les produits de celui-ci et ceux de Butrio, etc.

L'*Index épigraphique*, l'*Index des poinçons* et les *Tables de concordance* publiés en annexe à la fin du volume facilitent beaucoup les recherches. Il convient de souligner également la qualité des illustrations, notamment celle des photographies des copies en positif du décor. Du reste, la qualité graphique supérieure de la revue « Gallia » et de ses suppléments est chose habituelle.

Le récent ouvrage de Colette Bémont constitue sans aucun doute un instrument de travail particulièrement utile pour quiconque s'occupe de l'étude de la céramique sigillée.

G. Popilian

BRIGITTE und HARTMUT GALSTERER : *Die römischen Steininschriften aus Köln* (Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, Bd. II). Köln, 1975, 139 p. + 112 planches photographiques.

Il y a un bon bout de temps depuis que les archéologues et les épigraphistes au courant des institutions de la République Fédérale d'Allemagne savent que le Musée des Antiquités de Cologne est l'un des plus neufs et des miux organisés qui existent au monde. Ce n'est pas naturellement de la belle bâtisse moderne que j'entends parler, spacieuse et parfaitement adaptée à sa destination, mais aussi de l'heureuse distribution des objets dans les salles, de la lumière suggestive et des installations audio-visuelles mises à la disposition du public, qui font de la visite de cette institution un régal pour l'œil et pour l'esprit. A ceci s'ajoutent en abondance des brochures explicatives clairement rédigées et suggestivement illustrées, mises à la disposition des visiteurs, ainsi que — depuis nombre d'années déjà, des catalogues scientifiques des principales collections, destinés à devenir de véritables instruments de travail pour les spécialistes de l'archéologie provinciale.

Celui qui retient notre attention aujourd'hui — deuxième de la série — est consacré aux inscriptions sur pierre exposées dans les salles ouvertes au public ou conservées dans des dépots spéciaux du musée, groupant ensemble la totalité des documents découverts sur le territoire de la *Colonia Agrip-*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

pina, principal centre militaire de la Germanie Inférieure. Pour la plupart ils avaient déjà été publiés soit au CIL XIII, soit dans des recueils spéciaux comme celui de Brambach (*Corpus inscriptionum Rhenanarum*, Leipzig, 1867), soit, enfin, dans des articles de revue dus à d'éminents spécialistes du nombre desquels on ne peut se dispenser de citer les noms de Klinkenberg, de Fremersdorf et de Nesselhauf.

Au total, le Catalogue présente 603 inscriptions complètes ou fragmentaires, pour la plupart latines. Leur classements est conventionnel, aussi ne soulève-t-il guère d'objections. On commence, comme on s'y attendait, par les dédicaces aux divinités (n°s 1—177) et l'on continue par des documents variés concernant tantôt des empereurs ou des affranchis impériaux (178—193), de sénateurs ou des chevaliers 194—195), des gens appartenant à l'armée (196—291), pour finir par diverses sortes de fonctionnaires municipaux (292—300). Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la catégorie de beaucoup la plus nombreuse est celle des inscriptions funéraires (302—507), suivie de près par deux dernières sections consacrées, d'une part, à ce que les épigraphistes appellent communément *Varia et incerta* (508—589), d'autre part, à des inscriptions auxquelles on a bien réservé une place au Musée mais qui proviennent d'endroits situés en dehors des limites de la colonie.

La présentation des textes est claire et d'une remarquable sobriété. Vu qu'une photo de chaque pièce prise en considération figure dans l'une des 112 planches qui ornent le Catalogue, la description des pierres est réduite au minimum. Pour la même raison, la transcription des textes est faite uniquement en minuscules. Le commentaire ne pêche jamais par longueur et il en est de même des bibliographies.

Où, par contre, les auteurs n'ont pas épargné leurs efforts, c'est dans la compilation des *indices* (au nombre de *treize*, auxquels s'ajoute une table de concordance) : *nomina* (je signale à l'attention des onomatologues un *Petitor Pirobori*, miles cohortis II Varcianorum), *cognomina*, *empereurs et maison impériale*, *textes datés par noms de consuls*, *administration de l'Etat et domaines des Césars*, *armée* (légions, cohortes, alae, flotte, «hangordnung»), *dieux et déessees*, *tribus*, *géographie*, *administration municipale*, *collèges et métiers*, *formulaire*, *lieux de provenance*.

Ainsi conçu et réalisé, le Catalogue épigraphique du Musée de Cologne n'est pas un simple guide fait pour faciliter l'accès du visiteur à une aussi riche collection, mais, comme il m'est déjà arrivé de le dire, un instrument de travail à consulter et à utiliser en toute confiance même par le spécialiste, qui ne saurait se dispenser d'exprimer aux deux auteurs sa vive reconnaissance.

D. M. Pippidi

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro